L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 23 JANVIER 1887. 60ème Année

FEUILLETON.

No 39. Commencé le 19 sept. 1886.

LE PETIT CHOSE

HISTOIRE D'UN ENFANT

—PAR—

Alphonse Daudet

DEUXIÈME PARTIE

—Suite—

Malgré ce triste réveil, le matin fut assez gai. Nous nous mêmes retrouver un écho des anciens bons rires, lorsque je m'aperçus en m'habillant que je possédais pour tout vêtement une culotte courte en futaine et un gilet rouge à grandes basques, défroques théâtrales que j'avais sur moi au moment de l'enlèvement.

—Pardieu! mon cher, me dit Jacques, on ne pense pas à tout. Il n'y a que les don Juan sans délicatesse qui songent au trousseau quand ils enlèvent une belle... Du reste, n'ais pas peur. Nous allons te faire habiller de neuf... Ce sera encore comme à ton arrivée à Paris.

Il disait cela pour me faire plaisir, car il sentait bien comme moi que ce n'était plus la même chose. Oh! non, ce n'était plus la même chose.

—Allons, Daniel, continua mon brave Jacques en voyant ma mine redevenir songeuse, ne pensons plus au passé. Voici une vie nouvelle qui s'ouvre devant nous; entrons y sans remords, sans méfiance, et tâchons seulement qu'elle ne nous joue pas les mêmes tours que l'ancienne.... Ce que tu comptes faire désormais, mon frérot, je ne le demande pas; mais il me semble que si tu veux entreprendre un nouveau poème, l'endroit sera bon ici pour travailler. La chambre est tranquille. Il y a des oiseaux qui chantent dans le jardin. Tu mets l'établi aux rimes devant la fenêtre....

Je l'interrompis vivement : " Non, Jacques plus de poèmes, plus de rimes. Ce sont des fantaisies qui te coûtent trop cher. Ce que je veux, maintenant, c'est faire comme toi, travailler, gagner ma vie et t'aider de toutes mes forces à reconstruire le foyer."

Et lui, souriant et calme : " Voilà de beaux projets, monsieur le papillon bleu; mais ce n'est point cela qu'on vous demande. Il ne s'agit pas de gagner votre vie, et s'il seulement vous promettiez.... Mais, bast! nous reculerons de cela plus tard. Allons acheter tes habits."

Je fus obligé, pour sortir, d'endosser une de ses redingotes, qui me tombait jusqu'aux talons et me donnait l'air d'un musicien piémontais; il ne me manquait qu'une harpe. Quelques mois auparavant, si j'avais dû courir les rues dans un pareil accoutrement, je serais mort de honte; mais pour l'heure j'avais bien d'autres hontes à fouetter, et les yeux des femmes pouvaient rire sur mon passage, ce n'était plus la même chose que du temps de mon caoutchouc.... Oh! non, ce n'était la même chose.

—A présent que te voilà chrétien, me dit la mère Jacques en sortant de chez le tripier, je vais te ramener à l'Hôtel Pilois; puis j'irai voir M. le marchand de fer dont je tenais les livres avant mon départ vent encore me donner de l'ouvrage.... L'argent de Pierrotte ne sera pas éternel; il faut que je songe à notre pot-au-feu!

J'avais envie de lui dire : " Eh bien! Jacques, va-t'en chez ton marchand de fer. Je saurai bien rentrer seul à la maison." Mais ce qu'il en faisait, je le comprenais, c'était pour être sûr que je n'allais pas retourner à Montparnasse. Ah! s'il savait qu'il lire dans mon âme.

....Pour le tranquilliser, je le laissai me reconduire jusqu'à l'Hôtel; mais à peine eut-il les talons tournés que je pris mon vol dans la rue. J'avais des courses à faire, moi aussi....

Quand je rentrai, il était tard. Dans la brume du jardin, une grande ombre noire se promenait avec agitation. C'était ma mère Jacques. " Tu fais bien d'arriver, me dit-il en grelottant. J'allais partir pour Montparnasse...."

J'eus un mouvement de colère : Tu dontes trop de moi, Jacques, ce n'est pas généreux. Est ce que nous serons toujours ainsi? Est-ce que tu ne me rendras jamais ta confiance? Je te jure, sur ce que j'ai de plus cher au monde, que je ne viens pas d'où tu crois; que cette femme est pourtant pour moi, que je ne la reverrai jamais, que tu m'as reconquis tout entier et que ce passé terrible auquel ta tendresse m'arrache me m'a laissé que des remords et pas un regret.... Que faut-il te dire encore pour te convaincre? Ah! tiens, méchant! je voudrais l'ouvrir ma poitrine, tu verrais que je ne mens pas"

Ce qu'il me répondit ne m'est pas resté, mais je me souviens que, dans l'ombre, il secouait tristement la tête de l'air de dire : " Hélas, je voudrais bien te croire...." Et cependant j'étais sincère en lui parlant ainsi. Sans doute qu'à moi seul je n'aurais jamais eu le courage de m'arracher à cette femme, mais maintenant que la chaîne était brisée, j'éprouvais un soulagement inexprimable, comme ces gens qui essayent de se faire mourir par le charbon et qui s'en repentent au dernier moment, lorsqu'il est trop tard et que déjà l'asphyxie les étrangle et les paralyse. Tout à coup les voisins arrivent, la porte voole en éclats, l'air sauvent circule dans la chambre et les pauvres suicidés le boivent avec délice, heureux de vivre encore et promettant bien de plus raisonnable. Moi, pareillement, après cinq mois d'asphyxie morale, je humais à pleines narines l'air pur et fort de la vie honnête, j'en remplissais mes poumons, et je vous jure Dieu que je n'avais pas envie de recommencer.... C'est ce que Jacques ne voulait pas croire, et tous les serments du monde ne l'auraient pas convaincu de ma sincérité.... Pauvre garçon! Je lui en avais tant fait.

Nous passâmes cette première soirée chez nous, au coin du feu comme en hiver, car la chambre était humide et la brume du jardin nous pénétrait jusqu'à la moelle des os. Pour vous savez, quand on est triste, cela semble bon de voir un peu de flamme.... Jacques travaillait, faisant des chiffres. En son absence, le marchand de fer avait voulu tenir ses livres lui-même et il en était résulté un si beau griffonnage, qu'il lui gâchait du *doit et avoir*, qu'il fallait maintenant un mois un mois de grand travail pour remettre les choses en état. Comme vous pensez, je n'aurais pas mieux demandé que d'aider ma mère Jacques dans cette opération. Mais les papillons bleus n'entendent rien à l'arithmétique, et, après une heure passée sur ces gros cahiers de commerce rayés de rouge et chargés d'hiéroglyphes bizarres, je fus obligé de jeter ma plume aux chiens.

Jacques, lui, se tirait à merveille de cette aride besogne. Il donnait, tête baissée, au plus épais des chiffres, et les grosses colonnes ne lui faisaient pas peur. De temps en temps, au milieu de son travail, il se tournait vers moi et me disait, un peu inquiet de ma rêverie silencieuse :

—Nous sommes bien, n'est-ce pas? tu ne t'ennuies pas, au moins?

Je ne m'ennuyais pas, mais j'étais triste de lui voir prendre tant de peine; et je pensais, plein d'amertume : "Pourquoi suis-je sur la terre?.. Je ne sais rien faire de mes bras.... Je ne payo pas ma place au soleil de la vie, je ne suis bon qu'à tourmenter le monde et faire pleurer les yeux qui m'aiment...." En me disant cela, je songeais aux yeux noirs, et je regardais douloureusement la petite boîte à filets d'or que Jacques avait posée, — peut-être à dessein, — sur le dôme carré de la pendule. Que de choses elle me rappelait, cette boîte! Quels discours éloquents elle me tenait du haut de son socle de bronze! " Les yeux t'avaient donné leur cœur, qu'en as-tu fait? me disait-elle.... tu l'as livré en pature aux bêtes.... C'est Concon-Blanc qui l'a mangé....

Et moi, gardant encore un germe d'espoir au fond de l'âme, j'essayais de rappeler à la vie, de rechauffer de mon haleine tous ces anciens bonheurs tués de ma propre main. Je songeais : — " Peut-être il est encore temps.... Peut-être si les yeux noirs me voyaient à leurs genoux, me pardonneraient-ils encore....." Mais cette damoiselle petite boîte était inflexible et répétait toujours : " C'est Concon-Blanc qui l'a mangé!... C'est Concon-Blanc qui l'a mangé!"

.....Cette longue soirée mélancolique passée devant le feu en travail et en rêvasseries vous représente assez bien la nouvelle vie que nous allions mener dorénavant. Tous les jours qui suivirent ressemblèrent à cette soirée.... Ce n'est pas Jacques qui rêvassaient, bien entendu. Il vous restait des dix heures sur ses gros livres, enfoncé jusqu'au cou dans la chiffrailie. Moi, pendant ce temps, je tisonnais et, tout en tisonnant, je disais à la petite boîte à filets d'or : " Parlons un peu des yeux noirs, veux-tu?.." Car pour en parler avec Jacques, il n'y fallait pas penser. Pour une raison ou pour une autre, il évitait avec soin toute conversation à ce sujet. Pas un mot sur Pierrotte. Rien.... Aussi je prenais ma revanche avec la petite boîte, et nos causeries n'en finissaient pas.

Vers le milieu du jour, quand je voyais ma mère bien en train sur ses livres, je gagnais la porte à pas de chat et m'esquivais doucement, en disant : " A tout à l'heure, Jacques." Jamais il ne me demandait où j'allais; mais je comprenais à son air malheureux, au ton plein d'inquiétude dont il me faisait : " Tu t'en vas?" qu'il n'avait pas grande confiance en moi. L'idée de cette femme le poursuivait toujours. Il pensait : " S'il la revoit, nous sommes perdus!...."

Et qui sait? Peut-être qu'il avait raison. Peut-être que, si je l'avais reçue l'ensorceleuse maudite, j'aurais encore subi le charme qu'elle exerçait sur moi le pouvoir, avec sa crinière d'or pâle et son signe blanc au coin de la lèvre.... Mais, Dieu merci! je ne la revis pas. Un monsieur de monsieur de Huit-à Dix quelconque lui fit sans doute oublier son Danielan, et jamais plus, jamais plus, je n'entendis parler d'elle, ni de son kakatoès, ni de sa négresse Concon-Blanc.

Un soir, au retour d'une de mes courses mystérieuses, j'entrai dans la chambre avec un cri de joie : " Jacques! Jacques! Une bonne nouvelle, j'ai trouvé une place.... Voilà dix jours que, sans t'en rien dire, je battais le pavé à cette intention.... Enfin, c'est fait. J'ai une place.... Dès demain j'entre comme surveillant général à l'Institution Ouly, à Montmartre, tout près de chez nous.... J'irai de sept heures du matin à sept heures du soir.... Ce sera beaucoup de temps passé loin de toi, mais au moins je gagnerai ma vie, et je pourrai te soulager un peu."

Jacques releva la tête de dessus ses chiffres, et me répondit assez froidement : Ma foi! mon cher, tu fais bien de venir à mon secours.... La maison serait trop lourde pour moi seul.... Je ne sais pas ce que j'ai; mais, depuis quelque temps, je me sens tout patraque." Un violent accès de tour l'empêcha de continuer. Il laissa tomber sa plume d'un air de tristesse et vint se jeter sur le canapé.... De le voir allongé là-dessus, pâle horriblement pâle, la terrible vision de mon rêve passa encore une fois devant mes yeux, mais ce ne fut qu'un éclair. Presque aussitôt ma mère Jacques se releva et se mit à rire en voyant ma mine effarée :

—Ce n'est rien, nigaud. C'est un peu de fatigue.... J'ai trop travaillé ces derniers temps.... maintenant que tu as une place, j'en prendrai plus à mon aise, et, dans huit jours, je serai guéri.

Il disait cela si naturellement, d'une figure si riante que mes tristes pressentiments s'envolèrent, et d'un grand moi, je m'entendis plus dans mon cerveau le battement de leurs ailes noires....

Le lendemain, j'entrai à l'institution Ouly.

Malgré son étiquette pompeuse, l'institution Ouly était une petite école pour rire, tenue par une vieille dame à repentirs, que les enfants appelaient "bonne amie." Il y avait là-dedans une vingtaine de petits bons hommes; mais, vous savez, des tout petits, de ceux qui viennent à la classe avec leur goûter dans un panier, et toujours un bout de chemise. C'étaient nos élèves. Mme Ouly leur apprenait des cantiques; moi je les initiais aux mystères de l'alphabet. J'étais en outre chargé de surveiller les récréations, dans une cour où il y avait des poules et un coq d'Inde, dont ces messieurs avaient grand'peur.

Quelquefois aussi, quand "bonne amie" avait en goutte, c'était moi qui balayais la classe, besogne bien peu digne d'un surveillant général, et que pourtant j'étais sans dégoût, tant je me sentais heureux de pouvoir gagner ma vie.... Le soir, en rentrant à l'Hôtel Pilois, je trouvais le dîner servi et la mère Jacques qui m'attendait.... Après dîner, quelques tours de jardin faits à grands pas, puis la veillée au coin du feu.... Voilà toute notre vie. De temps en temps, on recevait une lettre de M. on de madame Eyssette; c'étaient nos grands événements. Madame Eyssette continuait à vivre chez l'oncle Baptiste; M. Eyssette voyageait toujours pour la *Compagnie réunie*. Les affaires n'allaient pas trop mal. Les dettes de Lyon étaient aux trois quarts payées. Dans un an ou deux, tout serait réglé, et on pourrait songer à se remettre tous ensemble.

Moi, j'étais d'avis, en attendant, de faire venir madame Eyssette à l'Hôtel Pilois avec nous, mais Jacques ne voulait pas. — "Non! pas encore, disait-il d'un air singulier, pas encore.... attendons." Et cette réponse, toujours la même, me brisait le cœur. Je me disais : " Il se méfie de moi.... Il a peur que je fasse encore quelque folie quand madame Eyssette sera ici. C'est pour cela qu'il veut attendre encore...." Je me trompais.... Ce n'était pas pour cela que Jacques disait : "Attendons!"

XV

Lecteur, si tu es un esprit fort, si les rêves te font sourire, si tu n'as jamais eu le cœur mordu,—jusqu'à crier,—par le pressentiment des choses futures; si tu es un homme positif, une de ces têtes de fer que la réalité seule impressionne et qui ne laisse pas traîner un grain de superstition dans leurs cerveaux; si tu ne veux en aucun cas croire au surnaturel, admettre l'inexplicable, n'achève pas de lire ces mémoires. Ce qui me reste à dire en ces derniers chapitres est vrai comme la vérité éternelle; mais tu ne le croirais pas.

C'était le 4 décembre....

Je revenais de l'Institution Ouly encore plus vite que d'ordinaire. Le matin, j'avais laissé Jacques à la maison, se plaignant d'une grande fatigue, et je languissais d'avoir de ses nouvelles. En traversant le jardin, je me jetais dans les jambes de M. Pilois, debout près du figuier, et causant à voix basse avec un gros personnage court et pattu, qui paraissait avoir beaucoup de peine à boutonner ses gants.

Je voulais m'excuser et passer outre, mais l'hôtelier me retint :

—Un mot, monsieur Daniel.

Puis, se tournant vers l'autre, il ajouta :

—C'est le jeune homme en question. Je crois que vous feroz bien de le prévenir....

Je m'arrêtai fort intrigué. De quoi ce gros bonhomme voulait-il me prévenir? Que ces gants étaient beaucoup trop étroits pour ses pattes! Je le voyais bien, parbleu!....

Il y eut un moment de silence et de gêne. M. Pilois, le nez en l'air, regardait dans son figuier comme pour chercher les figues qui n'y étaient pas. L'homme aux gants tirait toujours sur ses boutonnières.... A la fin, pourtant, il se décida à parler; mais sans lâcher son bouton, n'ayez pas peur.

—Monsieur, me dit-il, je suis, depuis vingt ans, médecin de l'Hôtel Pilois, et j'ose affirmer....

Je ne le laissai pas achever sa phrase. Ce mot de médecin m'avait tout appris. "Vous venez pour mon frère? lui demandai-je en tremblant. Il est bien malade, n'est-ce pas?"

Je ne crois pas que ce médecin fût un méchant homme, mais à ce moment-là, d'éteient ses gants surtout qui le préoccupaient et, sans songer qu'il parlait à l'enfant de Jacques, sans essayer d'amortir le coup, il me répondit brutalement : " S'il est malade, je crois bien.... Il ne passera pas la nuit."

Ce fut bien assené, je vous en réponda. La maison, le jardin, M. Pilois, le médecin, je vis tout tourner. Je fus obligé de m'appuyer contre le figuier.... Il avait le poignet rude, le docteur de l'hôtel Pilois!.. Du reste, il ne s'aperçut de rien et continua, avec le plus grand calme, sans cesser de boutonner ses gants : " C'est un cas fondroyant de phtisie galopante.... Il n'y a rien à faire, du moins rien de sérieux.... D'ailleurs on m'a prévenu trop tard, comme toujours.

—Je n'est pas ma faute, docteur, fit le bon M. Pilois qui persistait à chercher des figues avec la plus grande attention, un moyen comme un autre de cacher ses larmes, ce n'est pas ma faute. Je savais depuis longtemps qu'il était malade, ce pauvre M. Eyssette, et je lui ai souvent conseillé de faire venir quelqu'un; mais il ne voulait jamais. Bien sûr qu'il avait peur d'effrayer son frère.... C'était si lui, voyez-vous, ces enfants-là!

Un sanglot désespéré me jaillit du fond des entrailles.

—Allons, mon garçon, du courage! me dit l'homme aux gants d'un air de bonté.... Qui sait? la science a prononcé son dernier mot, mais la nature pas encore.... Je reviendrai demain matin.

Là-dessus, il fit une pirouette et l'éloigna avec un soupir de satisfaction : il venait d'en boutonner un!

Je restai encore un moment dehors pour essuyer mes yeux et me calmer un peu; puis, faisant appel à tout mon courage, j'entrai dans notre chambre d'un air délibéré.

Ce que je vis, en ouvrant la porte, me terrifia. Jacques, pour me laisser le lit sans doute, s'était fait mettre un matelas sur le canapé, et c'est là que je le trouvai, pâle, horriblement pâle, tout à fait semblable au Jacques de mon rêve....

Ma première idée fut de me jeter sur lui, de le prendre dans mes bras, de le porter sur son lit, n'importe où; mais de peur de le réveiller, j'eus tout de suite je fis cette réflexion : " Tu ne pourras pas, il est trop grand!" Et alors de voir ma mère Jacques étendu sans réunision à cette place où le rêve avait dit qu'il devait mourir, mon courage m'abandonna; ce masque de gaieté contrainte, qu'on se colle au visage pour rassurer les moribonds, ne put pas tenir sur mes joues, et je vins tomber à genoux près du canapé, en versant un torrent de larmes.

Jacques se tourna vers moi, péniblement.

—C'est toi, Daniel.... Tu as rencontré le médecin, n'est-ce pas? Je lui avais pourtant bien recommandé de ne pas t'effrayer, à ce gros-là. Mais je vois à ton air qu'il n'en a rien fait et que tu sais tout.... Donne-moi ta main frérot.... Qui diable se serait dondé d'une chose pareille? Il y a des gens qui vont à Nice pour guérir leur maladie de poitrine; moi, je suis allé en chercher une. C'est tout à fait original.... Ah! tu sais, si tu te désoles, tu vas m'enlever tout mon courage; je ne suis déjà pas si vaillant.... Ce matin, après ton départ, j'ai compris que cela ne gâtait. J'ai envoyé chercher le curé de Saint-Pierre; il est venu me voir et reviendra tout à l'heure m'apporter les sacrements.... Cela fera plaisir à notre mère, tu comprends

—C'est un bon homme, ce curé.... Il s'appelle comme ton ami du collége de Sarlande.

Il n'eu put pas dire plus long et se renversa sur l'oreiller, en fermant les yeux. Je crus qu'il allait mourir, et je ne mis à crier bien fort : "Jacques! Jacques! mon ami!.." De la main sans parler; il me fit : "Chut! chut!" A plusieurs reprises.

A ce moment, la porte s'ouvrit. M. Pilois entra dans la chambre, suivi d'un jeune homme qui toute comme une boule vers le canapé, en criant "Qu'est-ce que j'apprends, monsieur Jacques!.. C'est bien le cas de le dire...."

—Bonjour, Pierrotte, dit Jacques en rouvrant les yeux; bonjour, mon jvieil ami. J'étais bien sûr que vous viendriez au premier signe.. Laisse-le mettre là, Daniel; nous avons à causer tous les deux.

Pierrotte pencha sa grotte tête jusqu'aux lèvres pâles du moribond, et ils restèrent ainsi un long moment à s'entretenir à voix basse.. Moi, je regardais, immobile au milieu de la chambre. J'avais encore mes livres sous le bras. M. Pilois me les enleva doucement, en me disant quelque chose que je n'entendis pas; puis il alla allumer les bougies et mettre sur la table une grande serviette blanche. En moi-même je me disais : "Pourquoi mettre le couvert?.. Est-ce que nous allons dîner?.. Mais je n'ai pas faim!....."

La nuit tombait. Dehors, dans le jardin, des personnes de l'hôtel se faisaient signe du regardant nos fenêtres. Jacques et Pierrotte causaient toujours. De temps en temps, j'entendais le révéud dire avec sa grosse voix pleine de larmes : "Oui, monsieur Jacques.. Oui, monsieur Jacques...." Mais je n'osais pas m'approcher.... A la fin pourtant, Jacques m'appela et me fit mettre à son chevet, à côté de Pierrotte :

—Daniel, mon chéri, me dit-il après une longue pause, je suis bien triste d'être obligé de te quitter, mais une chose me console : Je ne te laisse pas seul dans la vie.. Il te restera Pierrotte, le bon Pierrotte qui te pardonne et s'engage à me remplacer près de toi....

—Oh! oui, monsieur Jacques, je m'engage c'est bien le cas de le dire.... je m'engage.

Mais voyons, mon pauvre petit, continua la mère Jacques, jamais à toi seul tu ne parviendrais à reconstruire le foyer.... Ce n'est pas pour te faire de la peine, mais tu es un mauvais reconstructeur de foyer.... Seulement, je crois qu'aidé de M. Pierrotte tu parviendras à réaliser notre beau rêve. Je ne te demande pas d'essayer de devenir un homme; je pense, comme l'abbé Germaine, que tu seras un enfant toute ta vie. Mais je te supplie d'être toujours un bon enfant, un brave enfant, et surtout.... aujourd'hui un peu que je te dise ça dans l'oreille.... et surtout de ne pas faire pleurer les yeux noirs.

Ici mon pauvre bien-aimé se reposa encore un moment; puis il reprit :

—Embrasse-moi, me dit-il; et sa voix était si faible qu'il avait l'air de ne parler de loin.... il devait être loin, en effet, depuis tantôt deuze heures que l'horrible phtisie galopante l'avait jeté sur son dos maigre et l'emportait vers la mort au triple galop!....

Alors, en m'approchant pour l'embrasser, faible qu'il était, il avait l'air de me parler de loin....